

et la plus insignifiante, même la moindre de mes pensées et de mes affections.

Lui obéir à la minute en tout ce qui n'a pas l'apparence du péché.

Ne point paraître indifférente à ses succès, à ce qui le touche, lui témoigner de l'intérêt pour tout cela.

Etre d'une douceur extrême, ne jamais parler, même de piété, sur un ton tranchant.

Ne jamais discuter longtemps, toujours céder, toujours revenir, toujours demander pardon, toujours être empressée et complaisante, faire abnégation en toutes choses.

Ne pas écrire un mot sans que mon mari le lise, lui rendre son intérieur plein de charmes, afin qu'il ne veuille pas le quitter.

Ne paraître apprécier les cadeaux que parce qu'ils viennent de lui, afin que je retrouve le Seigneur sans regrets et sans remords quand toute affection me manquera.

Prendre toujours pour règle invariable d'être mille fois plus gracieuse et aimable dans l'intérieur que dans le monde, mais autant que possible à peu près la même.

Ne jamais rien demander, ni argent, ni vêtements, ni plaisirs, à moins de nécessité absolue.

Ne faire de la musique avec aucun homme, à moins que mon mari ne me le commande.

Ne recevoir jamais, à quelque âge que j'arrive, la visite d'aucun homme sans que mon mari soit présent.

Ne jamais rien faire sans le consulter et lui demander la permission.

Penser toujours que le mariage n'est qu'un nouveau moyen de sanctification des âmes et que le Seigneur doit toujours y être présent.

Etre d'une extrême indulgence pour mon mari en tout ce qui ne concerne pas la conscience, et d'une rigueur très grande pour moi en toutes choses.

*Si vous faites cela, femmes chrétiennes, que vous serez heureuses, même en ce monde !*